

Mai l'ancèu couvave sis iòù!  
E'n jour de mai, l'èr que respiro  
Alenè dins toun gai draiou,  
E subran di fiéu de la liro  
Cantè lou nis de roussignòu !

Vaqui nascu lou Felibrige,  
Lou miejour de toun bèu matin,  
Après lou silènci e l'aurige  
Tout cenchà de rai diamantin.  
A tu, douço aubo di félibre,  
Un aut pedestau de si libre  
Dins lou temple di plus bèu vers !  
Clémenco, à tu, pèr ta lièurèio,  
Lou brout requist e sèmpre verd  
Di falabrego de Mirèio,  
Li cant d'amour li plus divers !

De quatre siecle lou grand flume  
Nous desseparo de si flot :  
Qu'enchaù à l'astre que fai lume,  
Au pouèto, alut matelot?  
Tant que lou soucít, la viònleto  
E l'agoulènço risouleto  
Auran soun perfum, sa vertu,  
L'aura d'abiho felibreno  
Lou vòu sus élis abatu,  
Que jouino, gaio e premierenco,  
Faran de mèu rèn que pèr tu.

Sèmpre e pertout toun astre briho  
A la naturo dóu soulèu!  
Toulouso, Prouvènço e patrio  
N'an tòuti qu'un même calèu !  
E tòuti tres em'alegresso,  
O premiero di felibresso !  
D'ounour volon t'envirouna !  
Se lis aucèn an l'armounio,  
S'i rose lou baume èi douna,  
A tu te fau de l'engenio  
La glòri pèr te courouna !

de mai, l'air qui respire — souffla dans  
ton joyeux sentier, — et tout à coup, des  
fils de la lyre — le nid de rossignols  
chanta !

Voilà le Félibrige né, — ce midi de ton  
beau matin, — après le silence et l'orage  
— tout couronné de rayons diamantés ! —  
— A toi donc, douce aube des félibres, —  
un piedestal élevé de leurs livres — dans  
le temple des plus beaux vers ! Clémence,  
à toi, pour ta livrée — la jolie  
branche toujours verte — des micocoules  
de Mireille, — des chants d'amour les  
plus variés !

Le grand fleuve de quatre siècles —  
nous sépare de ses flots : qu'importe à  
l'astre qui éclaire ! — au poète, ce ma-  
telot ailé ! — Tant que le souci, la vio-  
lette et l'églantine souriante — auront  
leurs vertus et leurs parfums, — il y  
aura des abeilles félibresques, — arrêtant  
leur vol sur elles, — qui jeunes, joyeuses  
et précoce, ne feront du miel que pour  
toi !

Partout et à jamais ton astre brille :  
— il est de la nature du soleil ! —  
Toulouse, la Provence et la patrie —  
n'ont qu'un même flambeau. — Et toutes  
les trois, tressaillantes d'orgueil, — à  
première des félibresses ! — veulent t'en-  
tourer d'honneurs ; — car si les oiseaux  
ont l'harmonie, — si les roses ont le par-  
fum, — il te faut, à toi, la gloire du  
génie — pour te couronner !

ALEXANDRINE BRÉMOND.